

Table des matières

	page
Préface	5
La souveraineté de Dieu	7
L'universalisme	10
La colère de Dieu est révélée	18
Pourquoi l'homme sera-t-il jugé?	21
Mais les païens!	28
Tout Israël	35
La rançon pour tous	38
La propitiation pour le monde entier	44
La vraie lumière qui éclaire tout homme	49
Le propos de Dieu selon l'élection	54
Y a-t-il de l'injustice en Dieu	62

Préface

«Dieu est *lumière* et... il n'y a en lui aucunes ténèbres.» «Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est *amour*.» C'est ce qu'écrit l'apôtre Jean dans les chapitres 1 et 4 de sa première épître. Mais si Dieu dans son essence est lumière et si sa nature est amour il s'ensuit nécessairement que ses pensées, ses conseils et ses voies correspondent à cette essence et à cette nature. Il est en même temps le Dieu éternel, le «Je suis», Celui qui est constant, qui reste toujours égal à lui-même; c'est pourquoi sa parole et ses actes doivent porter le caractère de ce qui est éternel, immuable. Ainsi le psalmiste déclare: «Eternel! ta parole est établie à toujours dans les cieux» (Ps. 119, 89). Pierre parle de «la vivante et *permanente* parole de Dieu» (1 Pierre 1, 23; comp. Matt. 5, 18; 24, 35 parmi d'autres passages); en Nombres 23, 19 nous lisons que «Dieu n'est pas un homme, pour *mentir*, ni un fils d'homme, pour se *repentir*».

Remarquons aussi que Dieu ne pouvant jamais se renier, tous ses caractères restent toujours en parfaite harmonie entre eux; chacun doit parvenir à son plein épanouissement, sans que cela nuise aux autres. Il est impossible, par exemple, que Dieu agisse en grâce aux dépens de sa justice, ou qu'il

donne libre cours à sa justice sans tenir compte de sa grâce. Dans tout ce qu'il fait, la grâce et la vérité doivent être satisfaites, et la bonté et la fidélité se tendre la main.

L'homme est enclin à considérer Dieu selon ses propres pensées, ou selon ce qu'il est lui-même, et à juger de ses actions, selon ses conceptions et ses sentiments limités, et plus encore, pervertis par le péché. Est-il étonnant qu'il arrive par ce chemin aux conclusions et aux affirmations les plus insensées et même les plus pernicieuses? «Considère *ce que je dis*» écrit Paul à Timothée, «car le Seigneur te donnera de l'intelligence en toutes choses» (2 Tim. 2, 7). Si les croyants étaient *plus conscients* que le Seigneur seul peut éclairer leur entendement, et s'ils *méditaient* avec prière ce que Dieu leur dit dans sa Parole, combien d'égarements et de douleurs leur seraient épargnés et comme ils pourraient être en bénédiction à leur entourage! Mais nous vivons dans des temps où l'on abandonne les *saines paroles* et où l'on détourne les oreilles de la vérité (2 Tim. 1, 13; 4, 4). C'est pourquoi les exhortations «*Mais toi, sois sobre en toutes choses*» (2 Tim. 4, 5), ou «*Mais toi, ô homme de Dieu, fuis ces choses*» (1 Tim. 6, 11), ou encore: «*Toi donc,...* fortifie-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus» (2 Tim. 2, 1) résonnent toujours plus sérieusement, avec toujours plus d'insistance à nos oreilles. Plus nous approchons de la fin, plus la responsabilité individuelle de demeurer dans les choses que nous avons apprises, devient grande, car nous aussi nous savons de qui nous les avons apprises.

La souveraineté de Dieu

Le premier point important sur lequel je désire attirer l'attention du lecteur est celui de la *souveraineté* de Dieu. Si Dieu est *Dieu* il n'a de compte à rendre à aucune de ses créatures. Qui oserait lui demander: Que fais-tu? La créature déchue aurait-elle un droit quelconque à faire valoir envers son Créateur? Comme l'a écrit un autre: «La souveraineté de Dieu est le premier de tous les droits, le fondement de tous les droits et de toute loi morale.» «Mais plutôt, toi, ô *homme*, qui es-tu, qui contestes contre Dieu? La chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée: «Pourquoi m'as-tu ainsi faite» (Rom. 9, 20). Ou bien: «La cognée se glorifiera-t-elle contre celui qui s'en sert? La scie s'élèvera-t-elle contre celui qui la manie?» (Es. 10, 15.)

Si donc Dieu insiste toujours dans sa Parole, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, sur le fait que seul «un résidu selon l'élection de la grâce» (Rom. 11, 5) sera sauvé et qu'il exhorte l'indifférent et l'impie à fuir *aujourd'hui* la colère qui vient et à être réconciliés avec Dieu, à chercher l'Eternel *tandis qu'on le trouve*, à l'invoquer *pendant qu'il est proche* (Es. 55, 6); si Jésus exhorte à sacrifier ce qui est le plus cher: sa main, son pied ou son œil, dans le cas où ils seraient un obstacle à la recherche de

notre salut éternel, et s'il ajoute qu'il vaut mieux entrer dans la vie estropié ou n'ayant qu'un œil, que d'avoir les deux mains et d'être jeté dans la géhenne de feu, là où *leur ver* – celui des condamnés – ne meurt pas et où le *feu* ne s'éteint pas (Marc 9, 43-48) – comment l'homme peut-il demander: Ne serait-il pas bon et ne devrions nous pas nous réjouir, que finalement *tous les humains* soient sauvés?

Cette question semble sans piège et sans danger et se recommande si bien à nos sentiments naturels, que beaucoup ne s'aperçoivent pas que la ruse du serpent ancien s'y trouve aussi bien cachée que dans les paroles prononcées autrefois en Eden: «Quoi, Dieu a dit?» La question s'oppose directement aux claires déclarations de la parole de Dieu. Elle revient à dire: Dieu parle-t-il vraiment sérieusement lorsqu'il dit que des hommes seront perdus pour toujours? Serait-il effectivement vrai qu'il en est qui n'ont «*pas d'espérance*», et cela non pas pour *cette* vie seulement, mais quant à l'état *après* la mort (car l'apôtre ne parle que de cela dans le passage connu: 1 Thess. 4, 13)? Une telle pensée est-elle conciliable avec la bonté, l'amour du Dieu-Sauveur? N'y a-t-il aucune possibilité quelconque d'ôter à la Parole son tranchant impitoyable? de l'expliquer d'une autre façon?

On voit à quelles déductions pernicieuses, à quelles graves conséquences conduit cette question si bénigne en apparence. La conclusion à laquelle on glisse est: «*Non*, ceci ne *peut* être l'intention de Dieu», et l'on commence à mettre ses propres pensées à la place de la parole de Dieu. La vérité est *falsifiée*: on donne aux passages qui parlent de la grâce

de Dieu et de sa volonté de faire grâce, un sens dépassant de beaucoup leur portée, et d'autre part on cherche, en suivant ses propres pensées, à atténuer le sens de ceux qui attestent le désespoir et la perte éternelle des hommes morts dans leur incrédulité. Que dira Dieu à tout cela? Certainement il demandera sérieusement compte à tous ceux qui non seulement «s'écartent de la vérité» eux-mêmes, mais entraînent d'autres hommes dans leur égarement.

L'apôtre Paul exhorte ainsi son enfant Timothée: «*Etudie-toi* à te présenter *approuvé* à Dieu, ouvrier qui n'a pas à avoir honte, *exposant justement* la parole de la vérité», puis il parle très sérieusement de ceux qui déjà alors s'étaient écartés de la vérité et «renversaient la foi de quelques-uns». Et dans ses soins touchants envers les jeunes croyants de Thessalonique, il leur enjoint: «Ainsi donc, frères, *demeurez fermes*, et *retenez* les enseignements que vous avez appris soit par parole, soit par notre lettre» (2 Thess. 2, 15).